

Pamina de Coulon
Kayije Kagame
Julia Perazzini

E M P Ê C H E R

le
silence
de

PARLER

*Détourner le regard pour tendre
l'oreille serait alors une manière de
suspendre le mode de connaissance sûr de lui-même,
traditionnellement associé à la vision, pour composer avec
le trouble et l'indétermination ; une manière d'éprouver
plutôt que de prouver.¹*

Pour le troisième volet du projet curatorial « actes de langage » à la Maison Populaire de Montreuil, les curateur-ice-s simona dvorák et tadeo kohan présentent l'exposition collective *Empêcher le silence de parler trop fort*. Explorant la performativité de la voix et du silence, ce dernier chapitre autour du langage agissant est une invitation à réfléchir à l'importance politique de la prise de parole, de l'attention et de l'écoute, autour de la trame de la « disparition ».

Composée avec trois artistes-performeuses – Pamina de Coulon, Kayije Kagame et Julia Perazzini – *Empêcher le silence de parler trop fort* propose de penser l'exposition comme un espace-temps discursif où le langage se dissémine dans un processus relationnel entre corps, voix et mémoire. Réfléchissant au langage comme un ensemble d'actes tissant des liens entre l'intérieur et l'extérieur des corps, l'exposition invite à se plonger dans une expérience de la déclamation, de l'écoute et du silence comme pratiques émancipatrices. La transmission des savoirs, les narrations intimes et un questionnement sur la généalogie du discours sont au cœur des pièces sonores des trois artistes :

Dans la pratique de Pamina de Coulon, le langage-flux et le discours-fleuve caractérisent l'importance d'une prise de parole ininterrompue. S'adressant directement au public, l'artiste exprime sa profonde inquiétude face à la violence omniprésente, délivrant un message urgent de vulnérabilité physique et planétaire. Contestation-parlée gorgée d'anecdotes, de citations, de références scientifiques ou politiques et d'outils philosophiques et pratiques, *NIAGARA 3000*² convoque l'absence/présence de l'eau et de ses chutes, la ruralité comme manière de penser le monde, les inégalités structurelles ou les maladies invisibles - un besoin de soins permanents en contrepoids du validisme normatif. Pour l'exposition, Pamina de Coulon invite à écouter cette performance, enregistrée dans le Centre d'art de la Maison populaire quelques jours avant l'ouverture au public. A la sortie du Centre d'art, l'artiste a placé une banderole de tissu où apparaissent les mots « briser le rythme qui exclut la pensée ». Élément scénographique récurrent de ses performances, la banderole constitue ici une trace textuelle et sensible d'un autre rapport à la parole scénique et au slogan politique.

Partant de sa création scénique et filmique *Intérieur nuit / intérieur vie*³ Kayije Kagame aborde la présence de la marge, de la nuit, des corps et fonctions invisibles, du racisme structurel, du souvenir et de la solitude. Pour l'exposition, l'artiste partage son matériel personnel : des enregistrements intimes initialement destinés à ne pas être rendus publics. Cette pièce sonore, intitulée *La solitude du texte*, est construite comme un protocole et une trace du processus créatif. Se déroulant dans le hors-champ des coulisses, avant et après la montée sur scène, l'enregistrement accompagne une série de 16 représentations de la pièce. L'artiste y décrit ses sensations, émotions et impressions, oscillant entre inquiétudes et soulagements, rires et doutes, colères et tendresses. Ses réflexions décryptent une certaine violence liée à la scène, à la vulnérabilité du corps, à la solitude de l'artiste comme sujet regardé et à la fragilité de la prise de parole publique.

Avec sa performance *Le Souper*⁴, Julia Perazzini donne voix à un être disparu. Au milieu du vide et du silence intérieur, l'artiste cherche à dialoguer avec son frère aîné jamais connu, décédé avant qu'elle ne naisse. Dans la pièce, elle évoque la force d'un lien invisible, mais finalement existant et constitutif. Convoquant avec finesse et malice la présence fantasmagorique de l'autre – notamment par la pratique du ventriloquisme et un dialogue avec une guitare jouée en direct par Samuel Pajand – l'artiste dévoile une temporalité où se superposent les plis de la mémoire consciente et inconsciente.

Pour l'exposition, *Le Souper* peut être écouté dans son intégralité ou par chapitres. Ces derniers sont pensés comme des repères dramaturgiques et poétiques dans lesquels les auditeur·ice·s sont libres de se plonger. Trace matérielle de la pièce, le centre de la salle d'exposition est recouvert du large tissu vert utilisé par Julia Perazzini lors des représentations du *Souper*. A la fois élément scénographique, décor et compagnon de jeu manipulé par l'artiste, ce rideau de théâtre massif et modulable porte des significations plurielles dans la pièce : poids de souvenir, corporalité insaisissable, matière de l'imaginaire, refuge ou immensité.

Pour l'exposition, le textile reçoit une nouvelle fonction, composant un îlot confortable proposé au public comme une assise collective, destinée à l'écoute des pièces sonores des trois artistes.

À travers les voix des artistes, diffusées dans des casques, les spectateur·ice·s sont invité·e·s à se plonger dans une « écoute profonde »⁵ et à réfléchir à une certaine « écologie de l'attention »⁶. Reposant sur une installation anti-spectaculaire, *Empêcher le silence de parler trop fort* propose de penser l'exposition comme un espace d'attention, avec un minimum d'informations visuelles et invitant à une remise en question critique de l'absorption et de la consommation d'images, d'idées, ainsi que des mécanismes de la scène. Volontairement épurée, l'exposition est composée d'espaces de déambulation, de bancs et d'une assise collective. La position du corps écoutant – assis, allongé, marchant, statique ou en mouvement – y est centrale. L'exposition invite ainsi à participer à une forme de ralenti attentionnel propice à une écoute dite « profonde ». L'« écoute profonde » (*deep listening*) est une méthode d'appréhender la musique de manière intime, consciente et spirituelle. Dans ses écrits, l'artiste, performeur et compositeur JJJJJJerome Ellis (dont le travail, présent dans la cabane d'écoute, était visible dans

l'exposition *choralités*⁷) réfléchit à l'écoute en dehors des cadres de domination, comme moment d'une temporalité autre et en pleine présence. Il y explore la différence entre la nature involontaire de l'audition et celle, volontaire et sélective, de l'écoute encourageant l'expérimentation, l'improvisation et la collaboration : « plus j'écoute, plus j'apprends à écouter ».

Ces réflexions sur les défis de la sur-sollicitation et la nécessité de cultiver des relations attentives, à la mesure de la vulnérabilité de l'individu, sont chères aux recherches de Pamina de Coulon, Kayije Kagame et Julia Perazzini. L'écoute signifie ici aller sous la surface de ce que l'on entend, s'étendre à l'ensemble du champ sonore émotionnel qui devient ainsi politique, puisant dans les temps de l'absence, de la simultanéité et de la mémoire. Pour *Empêcher le silence de parler trop fort*, les artistes proposent de découvrir différemment des pièces ayant existé sur la scène, par une recontextualisation ou un dévoilement des hors-champs. Ici, dans un espace d'exposition, leurs œuvres sonores s'ancrent ainsi dans une recherche sur la seule présence de la voix et des sons, imaginant ce qui resterait de la performance quand les corps et les décors disparaissent ; une mise en abyme, une réflexion sur les lieux d'où la parole émerge et où les voix se rencontrent.

Enfin, *Empêcher le silence de parler trop fort* propose de se plonger dans un rapport sensible et intime à la voix, aux mots et aux sons, à fermer temporairement les yeux pour entendre et à écouter la puissance du langage.

simona dvorák et tadeo kohan

1 Fanny Dujardin, Alix Tulipe, « Détourner le regard pour mieux tendre l'oreille », *La Revue Documentaires*, 2022/1 (N° 32), Éditions Association Revue Documentaires

2 *NIAGARA 3000* (création 2023) est la quatrième performance de la saga transdisciplinaire « FIRE OF EMOTIONS » débutée en 2014.

3 *Intérieur nuit / intérieur vie* (création 2022) est un diptyque réunissant sur scène une performance et un film (réalisé avec Hugo Radi),

4 *Le Souper* (création 2019) est une pièce jouée par l'artiste, seule sur scène avec un immense rideau de velours vert.

5 Le « Deep listening » fut théorisé dans les années 1970 par la compositrice de musique minimaliste Pauline Oliveros.

6 L'« écologie de l'attention » est une approche critique de la privatisation ou marchandisation de notre attention et du fait d'être habitée·e·s par de(s) spectacle(s) ; un besoin inédit et sensationnel de vivre le moment présent, en sollicitant nos corps et nos expériences réceptives. Dans l'introduction de livre *Pour une écologie de l'attention*, (2014), le théoricien Yves Citton évoque la nécessité d'une nouvelle écologie attentionnelle et anticapitaliste dans la pléthore de production informationnelle.

7 Deuxième volet du cycle d'expositions « actes de langage » proposé par simona dvorák et tadeo kohan à la Maison populaire, l'exposition *choralités* (17 mai - 13 juillet 2023) réunissait le travail des artistes Saddle Choua, Victoria Santa Cruz, JJJJJJerome Ellis, Sirine Fattouh & Leïla Saadna et Charwei Tsai.

DISPOSITIF

L'espace du Centre d'art est occupé par un ensemble de casques audio dispersés sur trois murs. Chaque casque permet d'entendre les voix respectives des performeuses et de vivre une expérience venant percuter le silence d'un espace où ce qui est à voir surgit à l'intérieur.

Le public est invité à se saisir librement des casques et lecteurs, à les activer, s'asseoir, s'allonger sur l'îlot central (en retirant ses chaussures) ou déambuler pour profiter d'une écoute approfondie et à son rythme.

L'environnement imaginé permet ainsi de réfléchir à l'importance du corps, de ses tensions et possibles relâchements intérieurs comme extérieurs, dans une intimité qui rencontre celle des artistes.

PIÈCES SONORES DE L'EXPOSITION

Pamina de Coulon

NIAGARA 3000

Pièce sonore, 64'16"

Performance enregistrée le 18 septembre 2023

Centre d'art de la Maison Populaire, Montreuil

Kayije Kagame

La solitude du texte

Pièce sonore, 23'23"

mars 2023

Julia Perazzini

Le Souper

Pièce sonore en 13 chapitres, 77'27"

Représentation enregistrée le 08 mai 2022

Arsenic – Centre d'art scénique contemporain, Lausanne (Suisse)

Musique : Samuel Pajand

- 1 Your song (04'19")
- 2 Donne à ce qui te touche le pouvoir de te faire penser (03'46")
- 3 Membre fantôme (06'58")
- 4 Hello (04'59")
- 5 Et si la vie n'a aucun sens, qu'est-ce qui nous empêche d'en inventer un ? (06')
- 6 Comme deux facettes d'une pièce de monnaie (04'09")
- 7 (Il te faut) plus de courage (01'52")
- 8 Mourir sans ego (11'18")
- 9 Pourquoi je me suis endormi si loin ? (08'43")
- 10 Requiem (02'24")
- 11 L'histoire d'Orphée et Eurydice (17'05")
- 12 La confiance (03'49")
- 13 Nous (02'05")

A LA SORTIE DU CENTRE D'ART :

Pamina de Coulon

Briser le rythme qui exclut la pensée

Textile, 2023

PROJECTION

Lundi 27 novembre 2023 à 20h30

Catherine Radosa, *Rues de la Fraternité-e* | avant-première au Cinéma le Méliès, Montreuil

Tourné en partie lors de la Nuit blanche 2023 à Montreuil, *Rues de la Fraternité-e* est un film choral réalisé par l'artiste Catherine Radosa, à partir d'une partition polyphonique des recherches, entretiens, réflexions de l'artiste, conduites durant une année. Elle donne la parole aux femmes rencontrées à Montreuil, afin d'interroger, de s'approprier, d'actualiser, de mettre en mouvement le mot « fraternité ». *Rues de la Fraternité-e* est un projet conçu et pensé par l'artiste dans le cadre de sa résidence à la Maison pop et du cycle actes de langage proposé par simona dvorák et tadeo kohan.

CABANE D'ÉCOUTE

Construit dans les jardins de la Maison Populaire, un dispositif architectural accompagne durant une année le cycle « actes de langage ». Appelé « cabane d'écoute », cet espace est pensé comme un dispositif d'écoute intime et profonde, ouvert sur le ciel. Conçue par l'architecte-activiste Max Utech, avec le concours de Robin Nicolas, la cabane accueille un ensemble de voix, pièces sonores, musiques, chants et poèmes en lien avec les expositions.

Exposition du 27 septembre au 16 décembre 2023
Maison Populaire

9bis, rue Dombasle, 93100 Montreuil - 01 42 87 08 68 www.maisonpop.fr | Entrée libre

Julia Perazzini jouera *Le Souper* au Théâtre Public de Montreuil
du 27 février au 06 mars 2024

Pour cette troisième et dernière exposition du cycle « actes de langage », simona dvorák et tadeo kohan tiennent à remercier chaleureusement Pamina de Coulon, Kayije Kagame et Julia Perazzini pour leur confiance, leur implication et leur belle présence. À nouveau, nous sommes très reconnaissant.e.s envers Catherine Radosa pour sa présence constante, Max Utech, Jiří Mocek ainsi que toute l'équipe de la Maison Populaire, qui a permis la réalisation de cette exposition, tout particulièrement Sylvie Vidal, Pauline Gacon, Adélaïde Couillard Bach, Mathieu Besson, Maud Cittone, Juliette Gardé, André Salles, Jean-Sébastien Tacher, Julien Reis, Robin Nicolas, Léane Kith, Abdoulaye Diallo, Malika Mostefa-Sba et Alexandre Dewees. Un grand merci également à Andreas Lumineau, Hugo Radi, Samuel Pajand, Louis Sé et à La collecterie de Montreuil (en particulier à Gaëtanne et Véronique). Et, une dernière fois avant la prochaine, un immense merci à Linus, Nadir et toustes celles et ceux qui nous accompagnent, d'une manière ou d'une autre (iels se reconnaîtront).

